

Liste des figures

Figure 1	Distribution de l'échelle sur les attentes vis-à-vis de la consommation (n = 1300)	9
Figure 2	Distribution de l'échelle sur la croyance d'effets bénéfiques pour la santé de la consommation modérée d'alcool (n = 1 494)	11
Figure 3	Distribution de l'échelle sur les normes perçues entourant la consommation d'alcool chez les personnes mineures (n = 1 617).....	14
Figure 4	Distribution de l'échelle sur la réglementation concernant les heures de vente et les lieux de consommation d'alcool (n = 1 510).....	15
Figure 5	Opinions sur l'affichage d'information et la publicité (n = 1 689)	16
Figure 6	Opinions sur les prix (n = 1 686).....	17
Figure 7	Distribution de la mesure sur l'alcool au volant (n = 1 690).....	18

Liste des sigles et acronymes

CIUSSS	Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux
CLESSN	Chaire de leadership en enseignement des sciences sociales numériques
ESCC	Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux
PUDS	Programme sur l'usage et les dépendances aux substances

Faits saillants

À partir de données obtenues par sondage, ce rapport analyse les croyances de la population québécoise sur divers aspects liés à la consommation d'alcool ainsi que leur opinion sur certaines des mesures règlementaires encadrant la vente d'alcool au Québec.

Un échantillon de 1 691 Québécois a répondu aux questions du sondage. De ce nombre, la majorité d'entre eux (81 %) sont des buveurs réguliers, c'est-à-dire qu'ils ont consommé de l'alcool au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois.

Les principaux résultats sont les suivants :

- Les motivations à consommer de l'alcool les plus fréquemment mentionnées ont trait à la socialisation, au goût plaisant de l'alcool et à la détente.
- La non-consommation d'alcool est généralement vue favorablement au Québec et se saouler à l'occasion n'est pas un comportement acceptable pour une majorité de Québécois (54 %).
- Les Québécois sont majoritairement défavorables à la consommation d'alcool chez les personnes mineures.
- Les Québécois (83 %) savent que la consommation d'alcool peut causer certains cancers. Ils sont également nombreux (65 %) à considérer que la consommation d'alcool est aussi dangereuse que la consommation de cannabis. Par ailleurs, quatre Québécois sur dix considèrent que l'alcool a des effets bénéfiques sur la santé.
- Alors que 55 % des Québécois trouvent que les limites de consommation d'alcool à faible risque sont adéquates, plus du tiers (37 %) sont d'avis que ces limites correspondent à des quantités d'alcool élevées.
- Les Québécois ne souhaitent pas de changement de règlements sur les heures et les lieux de vente d'alcool. Il est à noter qu'ils sont une majorité (54 %) à considérer que le prix de vente des boissons alcooliques est adéquat et peu sont favorables à l'instauration de prix minimums obligatoires.
- On observe une tendance en faveur d'un encadrement plus strict de la publicité, ainsi qu'en faveur d'affichage d'information sur les contenants de boissons alcooliques portant sur la consommation modérée d'alcool.
- Les Québécois sont très majoritairement en faveur d'un encadrement plus strict de l'alcool au volant.

Les données de cette étude serviront d'intrants dans la planification des mesures de prévention des problèmes associés à la consommation d'alcool, particulièrement celles portant sur les politiques publiques encadrant le commerce des boissons alcooliques.

2 Méthode

2.1 Identification des thèmes du sondage

Dans le but d'identifier des thèmes à inclure dans le sondage, trois démarches complémentaires ont été effectuées. L'INSPQ a d'abord réalisé une synthèse des connaissances sur les croyances associées à la consommation d'alcool (Leclair, Bergeron, April, Morin et Lacourse, 2020). Ensuite, la Chaire de leadership en enseignement des sciences sociales numériques de l'Université Laval a réalisé deux synthèses des connaissances. La première a documenté la portée de la littérature sur l'opinion publique en matière d'alcool au Canada. La seconde a effectué un recensement des questions posées dans des sondages ou des enquêtes portant sur l'alcool au Canada depuis 1969. Enfin, la troisième démarche a permis la constitution d'un comité consultatif, lequel a contribué à l'identification des thèmes pertinents.

2.2 Élaboration du questionnaire

Le questionnaire utilisé dans le cadre du présent sondage comprend 104 questions regroupées en cinq blocs distincts¹ :

- Le bloc 1 comprend le portrait sociodémographique et de la personnalité des répondants;
- Le bloc 2 concerne les valeurs fondamentales, telles que la confiance sociétale et l'appréhension face au cynisme, lesquelles servent à construire un indice des valeurs personnelles;
- Le bloc 3 documente les croyances entourant la consommation d'alcool. Plus spécifiquement, ce bloc mesure les connaissances des répondants, les normes perçues de même que les attentes et les motivations concernant la consommation d'alcool;
- Le bloc 4 consiste à colliger les opinions des répondants concernant certaines politiques d'encadrement de la vente d'alcool : les heures de vente et les lieux de consommation, la publicité et l'étiquetage de mises en garde, les prix de vente et le contrôle de l'alcool au volant;
- Le bloc 5 documente les comportements de consommation d'alcool des participants.

2.3 Constitution de l'échantillon et collecte des données

L'échantillon est composé de personnes de 18 ans et plus vivant au Québec et dans les provinces canadiennes. L'échantillon est tiré d'un panel Web de la firme Vox Pop Labs. Il s'agit d'un échantillon non probabiliste avec une pré-stratification dans la formation de l'échantillon, basée sur le genre, l'âge, l'éducation et la région.

Les seuils populationnels ont été pondérés avec des modèles de régression multiples. La pré-stratification permettait de sélectionner des participants par seuils sociodémographiques avant l'application de la pondération (Krosnick, 1999). Les résultats ont été pondérés pour être représentatifs de la population québécoise.

Le questionnaire a été conçu en français, traduit en anglais et créé dans la plateforme en ligne *Qualtrics*. La collecte de données a eu lieu du 21 novembre 2019 au 20 janvier 2020. Un total de 38 112 personnes a été sollicité et le taux de réponse a été de 18,7 %.

¹ Notons que les variables de personnalité du bloc 1, ainsi que les valeurs fondamentales et le cynisme du bloc 2, ne sont pas présentés puisque les résultats sont non concluants.

3 Résultats

La présente section illustre les principaux résultats du sondage visant à décrire l'opinion de la population québécoise sur divers aspects liés à la consommation d'alcool. Les résultats présentés ci-dessous ont été pondérés pour être représentatifs de la population québécoise. Certaines données des autres provinces canadiennes sont présentées à des fins de comparaison. L'ensemble des résultats de ces analyses statistiques sont détaillés à l'annexe 1.

3.1 Portrait sociodémographique

Un échantillon de 1 691 personnes résidant au Québec et de 5 436 personnes des autres provinces a complété le sondage, pour un total de 7 127 répondants.

Les données sur les répondants québécois montrent que les femmes et les hommes sont en proportion presque égale (51 % contre 49 %), que 50 % ont entre 36 et 64 ans et que 15 % ont un revenu inférieur à 17 715 \$. La majorité (81 %) des répondants québécois sont des buveurs réguliers, c'est-à-dire qu'ils ont consommé de l'alcool au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois.

Tableau 1 Caractéristiques des répondants du sondage (avant pondération)

		Québec n = 1691	Autres provinces n = 5436
		Nombre (%)	Nombre (%)
Genre	Femme	855 (50,9 %)	2 483 (46,2 %)
	Homme	825 (49,1 %)	2 893 (53,8 %)
	Total	1 680 (100 %)	5 376 (100 %)
	Données manquantes	11	60
Âge	18 – 35 ans	448 (27,4 %)	1 615 (31,6 %)
	36 – 64 ans	825 (50,5 %)	2 538 (48,2 %)
	65 ans et plus	360 (22,1 %)	1 123 (21,2 %)
	Total	1 633 (100 %)	5 276 (100 %)
	Données manquantes	58	160
Scolarité	Secondaire complété ou moins	280 (17,3 %)	1 038 (20,6 %)
	DEC/DEP/ technique/ CÉGEP	309 (19,0 %)	797 (15,9 %)
	Diplôme d'études universitaires (baccalauréat et plus)	1 034 (63,7 %)	3 194 (63,5 %)
	Total	1 623 (100 %)	5 029 (100 %)
	Données manquantes	68	407

Tableau 1 **Caractéristiques des répondants du sondage (avant pondération) (suite)**

		Québec n = 1691	Autres provinces n = 5436
		Nombre (%)	Nombre (%)
Revenu individuel après impôts	Revenu faible < 17 714 \$	233 (15,0 %)	588 (12,0 %)
	Revenu moyen 17 715 \$ – 61 199 \$	688 (44,4 %)	1 920 (39,3 %)
	Revenu élevé > 61 200 \$	629 (40,6 %)	2 377 (48,7 %)
	Total	1 550 (100 %)	4 885 (100 %)
	Données manquantes	141	551
Type de buveurs	Abstinent ou buveur occasionnel	285 (19,1 %)	932 (19,2 %)
	Buveur régulier	1 209 (80,9 %)	3 911 (80,8 %)
	Total	1 494 (100 %)	4 843 (100 %)
	Données manquantes	197	593

3.2 Croyances entourant la consommation d'alcool

Les croyances entourant la consommation d'alcool concernent les motivations, les attentes, les connaissances et les normes perçues concernant la consommation d'alcool.

3.2.1 MOTIVATIONS ET ATTENTES VIS-À-VIS LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Motivations à consommer de l'alcool

Une question ouverte du sondage (n = 1523) demandait aux Québécois de décrire les raisons pour lesquelles ils consomment de l'alcool. Les quatre mots les plus cités dans les réponses à cette question étaient : « social », « goût », « bon » et « détente ». Autrement dit, les résultats indiquent que les motivations à consommer sont le plus fréquemment liées à la socialisation, au goût plaisant de l'alcool et à la détente.

Attentes vis-à-vis la consommation d'alcool

Le tableau 2 illustre les questions qui mesurent les attentes des Québécois vis-à-vis de la consommation d'alcool.

Tableau 2 Attentes vis-à-vis de la consommation d'alcool

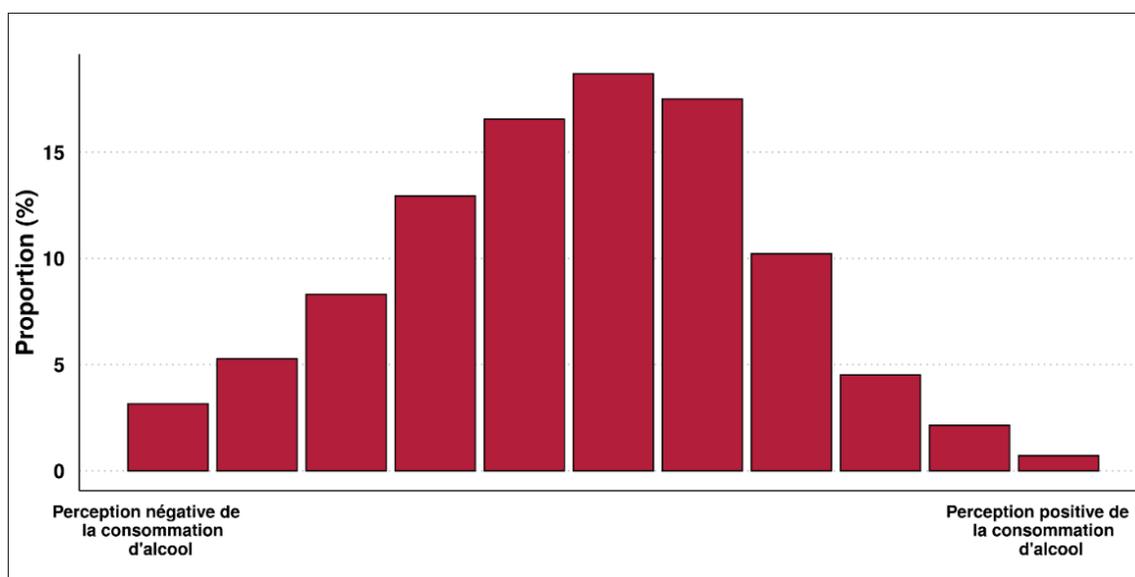
Q	Question	Fortement en accord	Plutôt en accord	Neutre	Plutôt en désaccord	Fortement en désaccord
76*	Boire de l'alcool est plaisant.	14,5 %	58,5 %	16,6 %	4,9 %	5,6 %
58*	L'alcool facilite la socialisation.	8,7 %	59,0 %	16,1 %	10,9 %	5,3 %
59*	L'alcool contribue au succès d'un événement.	3,3 %	29,0 %	25,0 %	26,2 %	16,5 %
60*	Se saouler à l'occasion est acceptable.	7,1 %	23,3 %	13,9 %	27,4 %	28,4 %
69*	Les personnes qui ne boivent pas d'alcool ont moins de plaisir dans les soirées où de l'alcool est servi.	1,7 %	12,7 %	12,7 %	34,2 %	38,7 %

* Ces questions font partie de l'échelle.

Ce tableau montre que si 70 % à 75 % des Québécois sont d'avis que boire de l'alcool est plaisant et que l'alcool facilite la socialisation, 43 % ne sont pas d'accord avec l'idée que l'alcool contribue au succès d'un événement. D'ailleurs, se saouler à l'occasion n'est pas acceptable pour 56 % des Québécois. Pour près des trois quarts des Québécois, les personnes qui ne boivent pas au cours d'une soirée n'ont pas moins de plaisir.

L'échelle de mesure créée à partir des réponses aux questions du tableau 2 illustre que les Québécois sont plutôt neutres vis-à-vis de la consommation d'alcool (figure 1).

Figure 1 Distribution de l'échelle sur les attentes vis-à-vis de la consommation (n = 1300)



Une des questions du sondage était présentée sous la forme d'une expérience visant à évaluer l'opinion des répondants sur les caractéristiques des personnes les plus susceptibles d'avoir une consommation abusive d'alcool (annexe 2). Les répondants étaient donc exposés à une combinaison aléatoire de caractéristiques pouvant être associées au profil d'une personne consommant de façon abusive. Il en ressort que les Québécois identifient les personnes célibataires et les personnes déprimées comme étant les plus susceptibles de correspondre à une personne qui consomme de façon abusive. Ils identifient également les femmes comme étant moins susceptibles de correspondre à ce profil.

3.2.2 CONNAISSANCES SUR LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Connaissances des effets de la consommation d'alcool sur la santé

Le tableau 3 présente les connaissances des Québécois sur certains effets de la consommation d'alcool sur la santé.

Tableau 3 Connaissances sur les effets de la consommation d'alcool sur la santé

Q	Questions	Oui	Non			
54	Consommer de l'alcool peut causer certains cancers.	83,0 %	17,0 %			
		Plus dangereux	Aussi dangereux	Moins dangereux		
52	Il est plus dangereux de consommer de l'alcool que du cannabis.	20,7 %	64,9 %	14,5 %		
		Fortement en accord	Plutôt en accord	Neutre	Plutôt en désaccord	Fortement en désaccord
62	Un homme dont le père est alcoolique est plus enclin à développer des problèmes d'alcool.	16,2 %	53,4 %	16,8 %	10,4 %	3,2 %
51*	L'alcool consommé avec modération peut avoir des effets bénéfiques sur la santé.	7,46 %	32,8 %	33,4 %	21,3 %	5,09 %
57*	Boire avec modération est sans danger.	10,7 %	49,1 %	19,5 %	17,5 %	3,26 %
68*	Boire un verre de vin par jour est bon pour la santé.	5,39 %	26,3 %	36,0 %	24,9 %	7,40 %

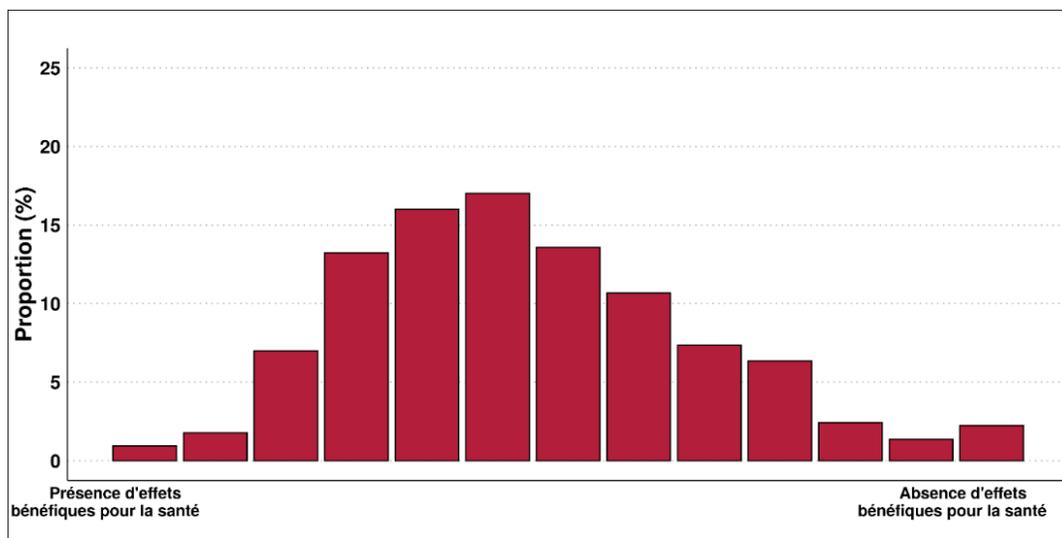
* Questions faisant partie de l'échelle.

La majorité des personnes (83 %) répondent que la consommation d'alcool peut causer certains cancers. Ils sont également nombreux (65 %) à considérer que la consommation d'alcool est aussi dangereuse que la consommation de cannabis. Sur cet aspect, des différences significatives sont observées selon l'âge : les jeunes sont plus nombreux que les aînés à considérer qu'il est plus dangereux de consommer de l'alcool que du cannabis (34 % contre 13 %) (annexe 1, tableau A). Les aînés (73 %) sont plus nombreux que les jeunes (53 %) à dire que les deux substances sont aussi dangereuses l'une que l'autre (annexe 1, tableau A). Sur ce sujet, une différence significative entre les répondants québécois et ceux des autres provinces canadiennes est aussi observée : deux fois plus de résidents des autres provinces que ceux du Québec perçoivent que l'alcool est plus dangereux que le cannabis (44 % vs 21 %) (annexe 1, tableau A).

De plus, pour 60 % des Québécois, boire avec modération est considéré sans danger et 40 % sont fortement en accord ou plutôt en accord avec l'idée que l'alcool consommé avec modération a des effets bénéfiques sur la santé.

L'échelle présentée à la figure 2, construite à partir des questions 51, 57 et 68, montre que les Québécois sont davantage enclins à considérer que l'alcool a des effets bénéfiques sur la santé plutôt qu'à croire en l'absence de tels effets.

Figure 2 Distribution de l'échelle sur la croyance d'effets bénéfiques pour la santé de la consommation modérée d'alcool (n = 1 494)



Connaissances sociétales quant à la consommation d'alcool

Les résultats permettent d'évaluer certaines des connaissances sociétales des Québécois quant à la consommation d'alcool dans la population. D'une part, les répondants estiment que le cinquième des Québécois (21 %) ne boit pas du tout d'alcool. Cette estimation est légèrement supérieure au pourcentage réel (16 %) de Québécois de 18 ans et plus qui ont déclaré ne pas avoir bu d'alcool au cours des 12 derniers mois en 2017-2018 (Statistique Canada, 2020).

Les répondants du sondage croient que le tiers (33 %) des adultes consomme de l'alcool de façon abusive. Cette estimation est supérieure au pourcentage (23 %) de Québécois de 18 ans et plus qui ont déclaré, en 2017-2018 (Statistique Canada, 2020), des quantités et des fréquences de consommation d'alcool correspondant à la définition de consommation abusive (Statistique Canada, 2013).

3.3.4 ALCOOL AU VOLANT

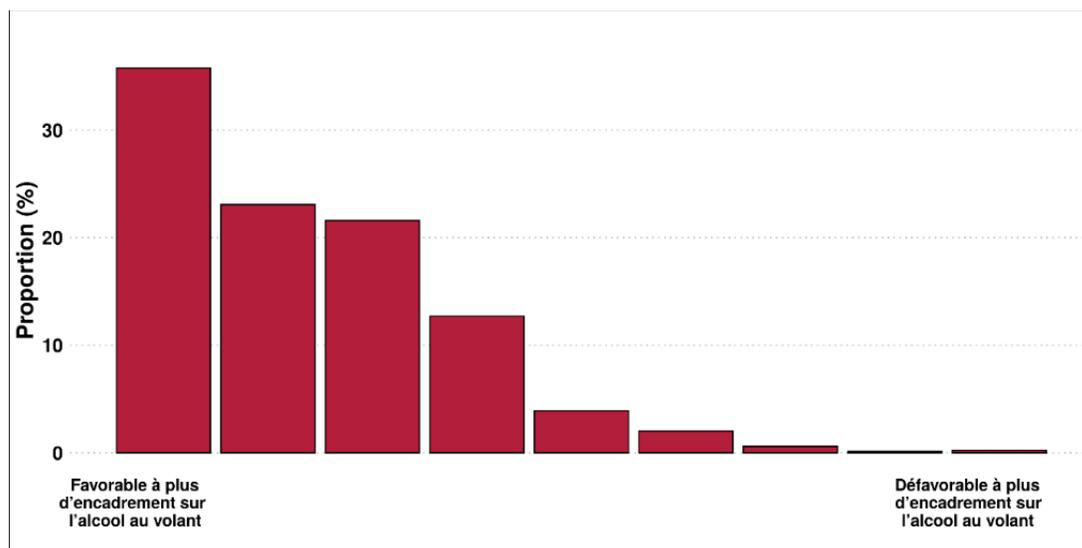
En ce qui concerne l'opinion publique sur l'alcool au volant, les deux questions présentées au tableau 10 permettent de constater que les Québécois sont fortement en désaccord avec la conduite sous l'influence de l'alcool. En effet, 87 % d'entre eux croient qu'il est inacceptable de prendre le volant après avoir consommé deux boissons alcoolisées dans l'heure précédant la conduite d'un véhicule. Par ailleurs, 70 % considèrent aussi que les sanctions liées à l'alcool au volant devraient être plus sévères.

Tableau 10 Mesure sur l'alcool au volant

Q	Questions	Très acceptable	Acceptable	Neutre	Pas vraiment acceptable	Pas du tout acceptable
39	Est-il acceptable de conduire après avoir consommé plus de deux boissons alcoolisées dans la dernière heure?	0,9 %	4,8 %	7,3 %	37,8 %	49,2 %
		Beaucoup plus	Un peu plus	Ni plus ni moins	Un peu moins	Beaucoup moins
83	À quel point les sanctions liées à l'alcool au volant devraient-elles être sévères?	43,4 %	26,8 %	27,3 %	2,0 %	0,5 %

L'échelle présentée à la figure 7 montre que les Québécois sont très majoritairement en faveur de plus d'encadrement sur l'alcool au volant.

Figure 7 Distribution de la mesure sur l'alcool au volant (n = 1 690)



4 Discussion

Ce rapport de recherche présente les croyances et les opinions de la population québécoise sur la consommation d'alcool ainsi que sur les mesures réglementaires encadrant la vente d'alcool au Québec.

Le sondage démontre que la majorité des buveurs consomment de l'alcool pour la détente que cela leur procure, pour faciliter la socialisation et parce qu'ils en apprécient le goût. Ce résultat va dans le même sens que la littérature scientifique qui illustre que la consommation d'alcool est souvent associée au plaisir, à la joie et à l'aspect délectable de l'alcool (Azar et collab., 2014; Grønkjær et collab., 2011; Härkönen et Mäkelä, 2010). D'ailleurs, comme le démontrent plusieurs études occidentales, les présents résultats indiquent que les motivations les plus fréquentes pour consommer de l'alcool sont liées à la socialisation, au goût plaisant de l'alcool et à la détente. (Bareham et collab., 2019; Immonen et collab., 2010; Mukamal et collab., 2008; Grønkjær et collab., 2011).

Les résultats démontrent aussi que, pour une faible majorité de Québécois (54 %), l'ébriété occasionnelle n'est pas un comportement acceptable. Il est possible que ce résultat révèle une tendance vers la modération et la non-consommation d'alcool, à tout le moins pour une partie des répondants. La littérature scientifique récente rapporte d'ailleurs que les attitudes négatives par rapport à la consommation d'alcool semblent augmenter dans certains pays occidentaux et que la non-consommation d'alcool devient de plus en plus fréquente, surtout chez les jeunes (Ingeborg et Scheffels, 2019; Ng Fat et collab. 2018; Livingston et Callinan, 2017; Scheffels et collab. 2020).

Par ailleurs, le sondage révèle que l'abstinence ou la non-consommation d'alcool est bien acceptée au Québec. Les Québécois, pourtant des buveurs en grande majorité, considèrent que les personnes qui ne prennent pas d'alcool lors d'une soirée ont autant de plaisir que les autres. C'est donc dire que les personnes abstinentes ne devraient pas craindre d'être jugées par les buveurs et devraient se sentir à l'aise de ne pas consommer d'alcool. Les professionnels de la santé, incluant les acteurs de santé publique, devraient saisir l'occasion de réitérer que la non-consommation d'alcool est culturellement admise et compatible avec la recherche du plaisir dans les relations sociales. Dans le même esprit, il serait également approprié d'accorder davantage de présence à la non-consommation dans les messages de prévention, voire de valoriser la sobriété des personnes qui font ce choix.

Le sondage s'est aussi intéressé à la consommation d'alcool au travail et chez les personnes mineures. Il en ressort que les trois quarts des Québécois désapprouvent la consommation d'alcool au travail et que la majorité est inconfortable avec la consommation d'alcool chez les personnes mineures. Concernant ce dernier aspect, rappelons que 53 % des jeunes du secondaire (de la 1^{re} à la 5^e année) ont rapporté avoir bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois en 2016-2017 (Traoré et collab., 2018). Les réponses au sondage peuvent être interprétées comme un signe que les Québécois ne banalisent pas les risques associés à l'alcool en milieu de travail et chez les jeunes.

Concernant les recommandations entourant la consommation à faible risque, le sondage démontre que la majorité des Québécois considère les limites recommandées par les experts comme étant adéquates. Un peu plus du tiers des répondants trouvent cependant que ces recommandations correspondent à des niveaux de consommation élevés. Malgré cela, il demeure que plus du quart des personnes qui boivent de l'alcool dépassent au moins une des trois limites de consommation d'alcool à faible risque (Statistique Canada, 2017). Certaines études démontrent que le fait de connaître ou d'accepter les limites de consommation d'alcool à faible risque n'influence pas

nécessairement les comportements de consommation d'alcool (Bowden et collab., 2014; Moss et collab., 2009). Il en va possiblement de même pour les Québécois. Il serait donc pertinent de mieux comprendre l'ensemble des facteurs, et pas uniquement la connaissance des limites de consommation à faible risque, susceptibles d'influencer les habitudes de consommation d'alcool. À cet effet, les théories de prédiction des comportements dans le domaine de la santé peuvent être utiles (Godin, 2012). Il faudrait sans doute communiquer à la population le fait que la consommation d'alcool au-delà des niveaux de consommation à faible risque est associée à une augmentation de nombreuses maladies chroniques, même si les personnes ne boivent pas au point d'avoir les facultés affaiblies ou qu'elles ne développent pas de dépendance.

Un résultat étonnant du sondage est celui qui indique que 83 % des Québécois savent que l'alcool peut causer certains cancers. Certes, le sondage ne contenait qu'une seule question portant sur les risques de maladies chroniques associés à la consommation d'alcool, mais un pourcentage aussi élevé détonne avec ce qui est rapporté dans les enquêtes canadiennes. En effet, on rapporte que moins de 40 % des Canadiens connaissent le lien entre la consommation d'alcool et le cancer (Weerasinghe et collab., 2020; Vallance et collab., 2020; Hobin et collab., 2020). Cela dit, ce résultat demeure intéressant considérant qu'une connaissance du lien entre la consommation d'alcool et le cancer est associée à un plus grand appui aux politiques publiques à visée préventive (Hobin et collab., 2020).

Si plus de 8 Québécois sur 10 considèrent que l'alcool peut causer certains cancers, comment se fait-il qu'une proportion élevée de Québécois estime que boire de l'alcool avec modération est sans danger et peut même présenter des bénéfices pour la santé? Cette contradiction apparente peut vraisemblablement s'expliquer de la manière suivante. De nombreux Québécois ont probablement intégré l'idée que boire modérément a des effets bénéfiques sur la santé, particulièrement sur la santé du cœur, et que les problèmes de santé ne sont causés que par des niveaux de consommation conduisant à des épisodes fréquents d'état d'ébriété ou à l'alcoolisme, autrement dit à la dépendance à l'alcool. Les études épidémiologiques les plus récentes mettent en lumière que si certains problèmes cardio-vasculaires et le diabète peuvent tirer avantage d'une consommation modérée d'alcool, quand on considère l'ensemble des maladies, l'alcool ne présente pas de bénéfices pour la santé. Pour certains problèmes de santé, comme pour le cancer du sein, même la consommation d'une faible quantité d'alcool augmente le risque de développer une maladie (Bagnardi et collab. 2015; Butt et collab., 2011). Il serait donc pressant d'informer la population québécoise qu'une consommation modérée d'alcool ne signifie pas une consommation d'alcool sans risque. À tout le moins, un message clair à la population s'impose : on ne boit pas d'alcool pour améliorer sa santé.

Les réponses aux questions portant sur les politiques publiques démontrent que les Québécois sont généralement en accord avec les mesures déjà en place. Ainsi, les Québécois considèrent les heures permises pour vendre de l'alcool comme étant convenables. Ils sont également d'avis que les prix de vente demandés pour les boissons alcoolisées sont adéquats.

Les Québécois se montrent cependant majoritairement défavorables à l'instauration de prix minimums. Reste à voir si cette notion de prix minimums est bien comprise. Le prix minimum est un prix au-dessous duquel il est interdit de vendre de l'alcool, appliqué à toutes les boissons alcoolisées et basé sur leur teneur en alcool. Ainsi, l'instauration d'un prix minimum n'affectera pas tous les produits alcoolisés, mais seulement ceux à très bas prix. Il est plausible que les répondants au sondage ne fassent pas spontanément cette distinction, mais il s'agit d'une hypothèse qui reste à vérifier. Il serait néanmoins pertinent d'informer la population sur ce que représente réellement une politique de prix minimum et sur l'efficacité de cette mesure pour prévenir les problèmes associés à la consommation d'alcool.

Que les deux tiers des répondants soient favorables à l'apposition d'informations sur la consommation modérée d'alcool sur les contenants de boissons alcoolisées est un résultat favorable à l'instauration de nouvelles mesures préventives. Plusieurs études canadiennes récentes s'intéressent à l'affichage d'informations sur les contenants de boissons alcooliques. Ces étiquettes apposées sur les contenants fournissent, par exemple, de l'information sur les limites de consommation d'alcool à faible risque et sur les liens entre la consommation d'alcool et le cancer. Ces études indiquent que l'affichage d'information sur les contenants de boissons alcoolisées permet d'améliorer les connaissances sur les risques de la consommation d'alcool et favorisent l'appui aux mesures de prévention (Stockwell et collab., 2020; Hobin et collab., 2020; Weerasinghe et collab., 2020; Vallance et collab., 2020; Schoueri-Mychasiw et collab., 2020; Zhao et collab., 2020). En ce qui concerne la publicité, près de la moitié des répondants ont déclaré que le gouvernement ferait bien de l'interdire.

Le présent sondage présente des limites. La méthode d'échantillonnage utilisée peut comporter certains biais associés à l'utilisation d'un panel Web. Notons toutefois que la pondération de l'échantillon permet de corriger en grande partie ce biais. Le faible taux de réponse (19 %) au sondage constitue aussi une limite. De plus, l'utilisation d'un questionnaire autorapporté a pu générer certains biais, entre autres, de désirabilité sociale. Enfin, pour certaines des questions du sondage, la définition de la consommation d'alcool n'était pas précisée. Par exemple, il est possible que les résultats à la question demandant si l'alcool peut causer le cancer aient été différents si les répondants avaient eu davantage de précision sur la quantité d'alcool et la fréquence de consommation.

En somme, les résultats du sondage permettent de mieux comprendre les croyances et les opinions de la population québécoise sur divers aspects liés à la consommation d'alcool et sur les mesures réglementaires encadrant la vente d'alcool au Québec. Ces connaissances pourront permettre de mieux orienter les interventions de prévention des problèmes associés à la consommation d'alcool. La population québécoise devrait être consultée périodiquement, afin qu'il soit possible de suivre l'évolution de l'opinion publique sur la consommation d'alcool et sur les politiques publiques qui encadrent la vente d'alcool au Québec.

5 Références

- Azar, D., White, V., Bland, S., Livingston, M., Room, R., Chikritzhs, T. et collab. (2014). 'Something's brewing': the changing trends in alcohol coverage in Australian newspapers 2000–2011. *Alcohol and Alcoholism*, 49(3), 336-342. doi: [10.1093/alcalc/agt139](https://doi.org/10.1093/alcalc/agt139)
- Babbie, E. R. (2015). *The basics of social research*. Nelson Education.
- Bareham, B. K., Kaner, E., Spencer, L. P. et Hanratty, B. (2018). Drinking in later life: a systematic review and thematic synthesis of qualitative studies exploring older people's perceptions and experiences. *Age and ageing*. 48(1):134-146. <https://doi.org/10.1093/ageing/afy069>.
- Bagnardi, V., Rota, M., Botteri, E., Tramacere, I., Islami, F., Fedirko, V. et collab. (2015). Alcohol consumption and site-specific cancer risk: a comprehensive dose–response meta-analysis. *Br J Cancer*. 112(3):580-93. <https://www.nature.com/articles/bjc2014579>
- Bowden, J. A., Delfabbro, P., Room, R., Miller, C. L. et Wilson, C. (2014). Alcohol consumption and NHMRC guidelines: has the message got out, are people conforming and are they aware that alcohol causes cancer? *Australian and New Zealand journal of public health*, 38(1), 66-72. <https://doi.org/10.1111/1753-6405.12159>
- Butt, P., Beirness, B., Gliksman, F., Paradis, C. et Stockwell, T. (2011). *L'alcool et la santé au Canada : résumé des données probantes et directives de consommation à faible risque*. (ISBN : 978-1-926705-80-4). Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies. <https://www.ccsa.ca/fr/lalcool-et-la-sante-au-canada-resume-des-donnees-probantes-et-directives-de-consommation-faible#:~:text=R%C3%A9sume%20les%20donn%C3%A9es%20sur%20les,%C3%A0%20divers%20niveaux%20d'intoxication>.
- Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances. (2018). *Directives de consommation d'alcool à faible risque du Canada*, Ottawa. https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2020-07/2012-Canada-Low-Risk-Alcohol-Drinking-Guidelines-Brochure-fr_0.pdf
- DeVellis, R. F. (2012). Validity. Scale development: Theory and applications. *Applied social research methods series*, 109-110.
- Godin, G. (2012). Les comportements dans le domaine de la santé – Comprendre pour mieux intervenir. Les presses de l'Université de Montréal.
- Griswold, M. G., Fullman, N., Hawley, C., Arian, N., Zimsen S. R. M., Tymeson H.D. et collab. (2018). Alcohol use and burden for 195 countries and territories, 1990–2016: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2016. *The Lancet*. 392(10152):1015-35. doi: [10.1016/S0140-6736\(18\)31310-2](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31310-2)
- Grønkjær, M., Curtis, T., De Crespigny, C. et Delmar, C. (2011). Acceptance and expectance: Cultural norms for alcohol use in Denmark. *Int J Qual Stud Health Well-Being*. 6(4):8461. doi: [10.3402/qhw.v6i4.8461](https://doi.org/10.3402/qhw.v6i4.8461)
- Groupe de travail scientifique sur les coûts et les méfaits de l'usage de substances au Canada. *Coûts et méfaits de l'usage de substances au Canada (2015-2017)*, préparé par l'Institut canadien de recherche sur l'usage de substances et le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, Ottawa (Ont.), Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2020. <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2020-06/CSUCH-Canadian-Substance-Use-Costs-Harms-Report-2020-fr.pdf>

La consommation d'alcool :
qu'en pense la population du Québec?

Tableau B Normes perçues selon certaines variables sociodémographiques

Q	Questions	Groupes	Moyennes	Fortement en accord (1)	Plutôt en accord (0,75)	Neutre (0,5)	Plutôt en désaccord (0,25)	Fortement en désaccord (0)	Chi-deux	Valeur-p
67	Il est acceptable de boire un verre de vin pendant la pause du dîner.	Genre								
		Hommes Québécois	0,44	4,9 %	27,2 %	23,3 %	29,1 %	15,6 %	26 512	0,003
		Femmes Québécoises	0,35	1,2 %	19,9 %	20,3 %	35,1 %	23,6 %		
43	Mes amis me jugeront négativement si je ne consomme pas d'alcool lors d'une soirée.	Âge								
		Jeunes Québécois 18-35 ans	0,28	2,8 %	15,5 %	11,3 %	32,0 %	38,3 %	40 659	< 0,001
		Aînés Québécois 65 ans+	0,16	0,6 %	4,4 %	9,4 %	30,8 %	54,7 %		
45	Je considère que la consommation d'alcool au sein de la société est problématique.	Province								
		Québec	0,53	9,5 %	33,9 %	23,5 %	24,9 %	8,3 %	354,54	< 0,001
		Autres provinces	0,67	23,2 %	43,4 %	17,0 %	12,6 %	3,9 %		

Tableau C Normes perçues selon la scolarité

Q	Question	Groupes	Moyennes	0-20 (0)	21-40 (0,25)	41-60 (0,5)	61-80 (0,75)	81-100 (1)	Chi-deux	Valeur-p
47	Sur une échelle de 0 à 100, comment percevez-vous les gens qui ne boivent pas? (négatif à positif)	Scolarité								
		Québécois diplômé du secondaire ou moins	0,80	3,7 %	3,7 %	15,5 %	25,1 %	51,9 %	24 887	0,006
		Québécois diplômé universitaire	0,78	2,2 %	5,7 %	19,2 %	26,0 %	46,8 %		

Tableau D Normes perçues selon la scolarité

Q	Question	Groupes	Moyennes	0-1 (0)	2-3 (0,25)	4-5-6 (0,5)	7-8 (0,75)	9-10 (1)	Chi-deux	Valeur-p
38	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre opinion par rapport à la consommation d'alcool au travail? (positif à négatif)	Scolarité								
		Québécois diplômé du secondaire ou moins	0,79	7,3 %	5,4 %	9,6 %	19,3 %	58,4 %	30 275	0,001
		Québécois diplômé universitaire	0,72	7,4 %	9,8 %	14,8 %	18,8 %	49,2 %		

La consommation d'alcool :
qu'en pense la population du Québec?

Tableau E Connaissances et perceptions personnelles selon la scolarité

Q	Question	Groupes	Moyennes	Fortement en accord (1)	Plutôt en accord (0,75)	Neutre (0,5)	Plutôt en désaccord (0,25)	Fortement en désaccord (0)	Chi-deux	Valeur-p
62	Un homme dont le père est alcoolique est plus enclin à développer des problèmes d'alcool.	Scolarité								
		Québécois diplômé du secondaire ou moins	0,66	17,9 %	49,8 %	16,1 %	9,3 %	6,8 %	16 873	0,002
		Québécois diplômé universitaire	0,68	16,4 %	54,2 %	16,6 %	10,7 %	2,1 %		

Tableau F Perceptions personnelles de la consommation modérée de l'alcool selon la scolarité

Q	Question	Groupes	Moyennes	Fortement en accord (0)	Plutôt en accord (0,25)	Neutre (0,5)	Plutôt en désaccord (0,75)	Fortement en désaccord (1)	Test-t	Valeur-p
68	Boire un verre de vin par jour est bon pour la santé.	Scolarité								
		Québécois diplômé du secondaire ou moins	0,49	3,6 %	32,1 %	37,1 %	17,89 %	9,3 %	-1,660 9	0,017
		Québécois diplômé universitaire	0,53	4,1 %	23,8 %	36,6 %	25,6 %	9,9 %		

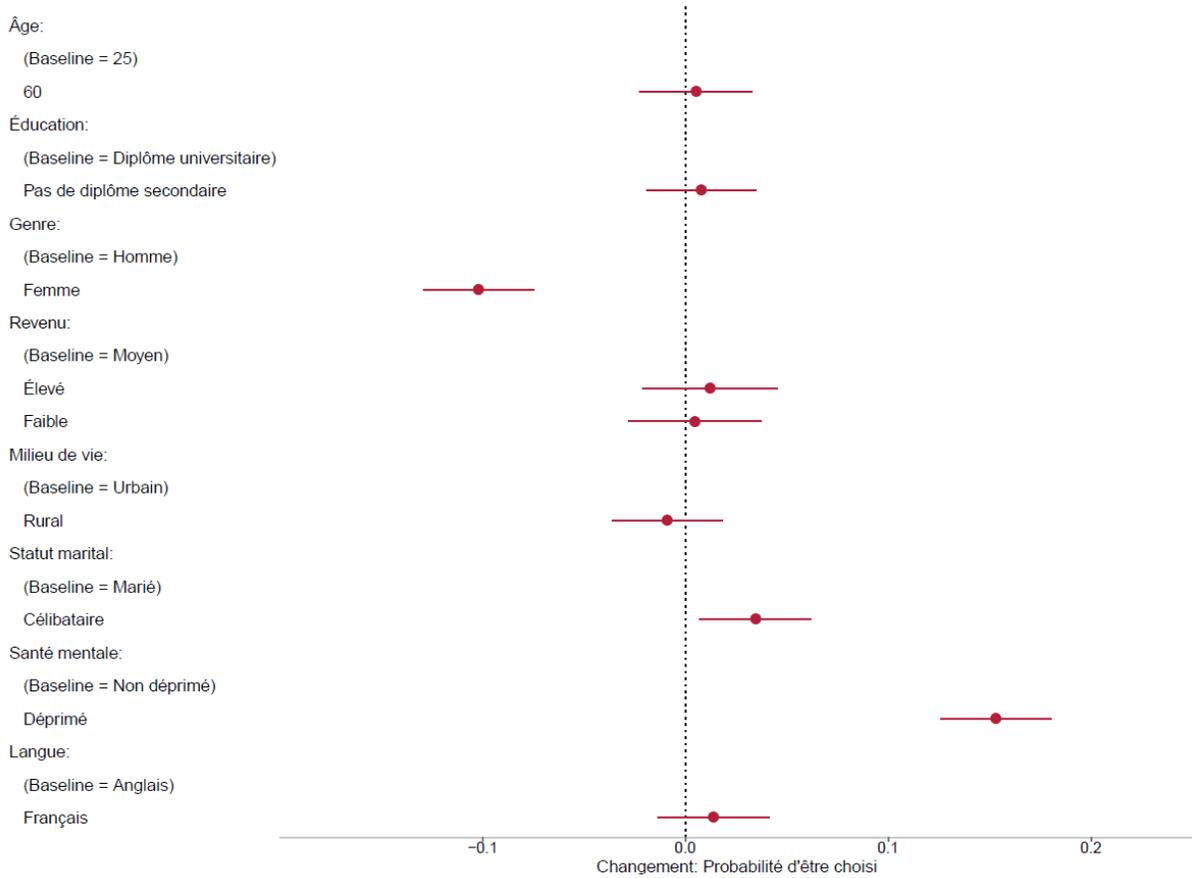
Tableau G Attentes vis-à-vis de la consommation selon certaines variables sociodémographiques

Q	Questions	Groupes	Moyennes	Fortement en accord (1)	Plutôt en accord (0,75)	Neutre (0,5)	Plutôt en désaccord (0,25)	Fortement en désaccord (0)	Test-t	Valeur-p
69	Les personnes qui ne boivent pas d'alcool ont moins de plaisir dans les soirées où de l'alcool est servi.	Scolarité								
		Québécois diplômé du secondaire ou moins	0,32	2,5 %	16,4 %	18,6 %	31,4 %	31,1 %	2,103 9	0,036
		Québécois diplômé universitaire	0,28	2,3 %	14,7 %	14,7 %	28,7 %	39,6 %		

Tableau H Étiquetage de mise en garde et publicité selon le type de buveurs

Q	Question	Groupes	Moyennes	Fortement en accord (0)	Plutôt en accord (0,25)	Neutre (0,5)	Plutôt en désaccord (0,75)	Fortement en désaccord (1)	Test-t	Valeur-p
86	Comme pour les cigarettes, les boissons alcoolisées devraient afficher des images-chocs de mise en garde à la consommation.	Type de buveurs								
		Consommateurs occasionnels ou abstinents québécois	0,35	27,4 %	33,7 %	21,6 %	12,6 %	7,7 %	8,481 4	< 0,001
		Consommateurs réguliers québécois	0,52	10,4 %	27,8 %	18,6 %	23,3 %	16,9 %		

Attributs influençant la perception d'un profil d'un individu ayant une consommation excessive d'alcool (n = 1 204)



Note : Les barres autour de l'estimation présentent un intervalle de confiance à 95 %.

